

DOUCHE FLUX MAGAZINE

2€

Mensuel n°1 - 26 juin 2012
www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Le magazine le plus capitalistiquement caricatural de l'histoire de la bonne conscience : acheté 0,05 € par les précaires et revendu 2€ !

 ça bouge déjà!

**ENCORE SBF (SANS BÂTIMENT FIXE)
MAIS DÉJÀ AU TRAVAIL !**

DoucheFLUX a besoin, pour réaliser son projet, d'un bâtiment assez grand. Malgré un nombre impressionnant de bâtiments, publics et privés, inoccupés à Bruxelles, cette quête s'avère plus ardue que prévu. Loin de se décourager, l'asbl a décidé de réaliser certains des projets qui pouvaient déjà l'être, parmi lesquels le magazine que vous tenez dans vos mains. Présentation.

De quel droit a-t-on décidé que les gens pauvres seraient aussi modestes ?

Jean-Claude Brisville, inédit.

DOUCHE
FLUX
meets schools



DES SDF À L'ÉCOLE !

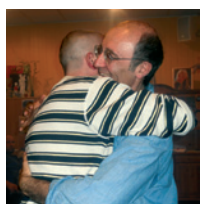
La précarité est sujette à de nombreuses idées reçues qu'il faut dépasser si l'on veut préserver un minimum de cohésion sociale. Cherifa Billami a relevé ce pari à l'Institut Immaculée Montjoie d'Anderlecht, où elle enseigne, en proposant à ses élèves de lire *Revendications de (pré-) SDF bruxellois* du Collectif MANIFESTEMENT (voir p. 4). Non contents de se

passionner pour l'ouvrage et d'en débattre, les élèves de ses deux classes ont souhaité rencontrer des SDF. Ils ont ainsi pu s'entretenir avec Mustapha et Patrice. Impressionnés par ce dialogue et désireux de comprendre comment on peut tomber à la rue et comment on y vit, ils ont posé de très nombreuses questions.

À la fin de cette rencontre, ils ont appris que Patrice allait être hospitalisé pendant trois semaines et ils ont demandé à accompagner leur enseignante et le Collectif lors d'une visite à l'hôpital. Une délégation est ainsi allée remettre à Patrice un recueil de lettres de soutien que les élèves avaient spontanément décidé de lui adresser. Depuis, on a perdu la trace de Patrice...

Cherifa réalisera cet été un kit pédagogique à destination des enseignants désireux de réitérer l'expérience dans leurs classes.

DOUCHE
FLUX
films-débats



DES FILMS POUR (SE) DÉBATTRE !

Les précaires sont-ils les acteurs involontaires de l'industrie cinématographique tout comme ils le sont de la société ? Mettre les précaires face à eux-mêmes et leur permettre de prendre une distance critique par rapport à leur situation, tel est l'objectif de ce projet, coordonné par Annabelle Dupret,

à la faveur de la projection d'un film abondant, de manière décalée ou non, l'un ou l'autre aspect de la vie des précaires. Les films-débats ne sont donc pas un ciné-club. C'est le débat qui importe : il ne s'agit en aucun cas de faire passer la pilule de la misère à coups d'activités culturelles !

Les deux premiers débats ont été organisés sur les thèmes : « La pauvreté est-elle un business ? » et « Peut-on rire de la



(Lire la suite en p. 2)



Jacques Petit, né un 1^{er} avril et ce n'est pas une blague. À la rue depuis le 13 mars 2012 et ce n'est pas une blague non plus.

C'est par ostentation qu'on soulage ses semblables, jamais dans la seule vue de faire une bonne action ; on serait bien fâché que l'aumône qu'on vient de faire n'eût pas toute la publicité possible.

Sade, *La philosophie dans le boudoir* (1795)

Tu es là pour participer au projet DoucheFLUX, mais tu es sûr qu'on ne se sert pas de toi ?

Oui. Vous me tendez la main. D'autres nous la tendent et la rabaisent directement. Dans ce magazine, on parle nous-mêmes de nous, on a le droit de s'exprimer, pas comme dans les journaux.

DoucheFLUX apporte-t-il un plus ?

Il manque plein de choses pour informer les précaires. Des endroits où se laver, ranger ses affaires, se coiffer, se soigner, se soigner les dents... ça existe, mais les gens ne le savent pas forcément. Dans le journal, déjà on peut parler de ça ! Proposer des douches, wc, consignes, c'est excellent ! Là, je pourrais ranger mes médicaments et mes deux sacs. Gare du Midi, c'est 4 € pour 24h. En rue, la nuit, on fait des tours de veille pour qu'on ne nous vole pas nos affaires.

On ne proposera pas de logements. Tu vas rester à la rue et tu nous vois, les bénévoles, dans notre confort...

Mais vous défendez notre situation. C'est pour ça que je suis partant.

Nous avons déjà des projets en cours mais toujours pas de bâtiment en vue. Qu'en penses-tu ?

(Suite de la page précédente)

pauvreté ? » (avec en invité spécial Philippe Geluck).

Les débats vont souvent dans tous les sens, le besoin de parler et/ou de se raconter l'emporte parfois sur le thème proposé et des colères et des chagrins s'expriment. Geluck a lu son texte implacable « contre » les pauvres, « Faut-il sauver le monde ? ». Il fut interrompu à de nombreuses reprises, autant d'occasions d'échanges vifs et passionnés. En fin de séance, pendant que les précaires présents se partageaient la caisse d'albums de Geluck envoyée par coursier, Anne Löwenthal mobilisait des volontaires pour la première réunion de rédaction du présent magazine (voir p.3).

C'est l'association *Het Anker* (25 rue Marcq, 1000 Bruxelles) qui accueille gracieusement les films-débats. Qu'elle en soit remerciée.

Le prochain film-débat aura lieu le vendredi 6 juillet à 13h 30 sur le thème « Les pauvres sont-ils de gauche ou de droite ? ». Le film projeté sera *On the Bowery* de Lionel Rogosin (1956, 62 min.).



LE PREMIER « JOURNAL DE RUE » BRUXELLOIS

DoucheFLUX magazine n'est pas le magazine des « bons pauvres », ceux qui se résignent à leur sort, sont soumis et re-

Y a plein de bâtiments vides. Comment ça se fait ? À la commune, on m'a dit qu'ils étaient délabrés. Donnes-en un à un SDF ou à des asbl qui existent, donne-nous un rab de loyer, on met un peu d'argent, et voilà !

Si tu donnes une maison à un SDF, il saccage tout et se retrouve à la rue, non ?

Il faut savoir à qui on peut donner une maison. Wendy (voir p. 3) a 4 enfants, elle ne va quand même pas saccager une maison qu'on lui donnerait !

Tu en as vu des vertes et des pas mûres. Tu en as bavé à gauche et à droite. Tu es allé de promesses en désillusions. Qu'est-ce qui fait que tu ne te méfies pas (encore) de DoucheFLUX ?

Je vais être honnête. Je vais voir le premier magazine. Mais tu ne me verras plus jamais à cette table si tu t'en sers pour autre chose. Chaque contact est un tremplin. Si ça ne marche pas ici, j'irai ailleurs. On verra bien.

Donc on est ton tremplin et tu es le nôtre ?

Oui, c'est win-win. Sauf si je suis trahi.

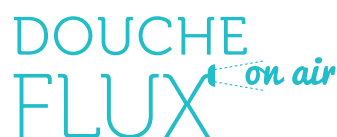
Quelle forme prendrait cette trahison ?

Si vous baissez les bras, je me sentirai trahi. Ça voudrait dire que vous me laissez tomber.

Tu auras au moins 1,95 € par magazine...

Je vais l'acheter mais pas le vendre. J'irai le donner à ceux qui n'ont rien fait pour moi. Moi, leur donner quelque chose...

connaissants envers ceux qui les soutiennent. Ce n'est pas le magazine des pauvres qui disent « merci ». C'est le magazine des « salauds de pauvres ! »



DES PRÉCAIRES À LA RADIO

L'initiative d'une émission de radio consacrée aux réalités de la vie à la rue vient de Pierre, un SDF. Autour de Vanessa Crasset, la coordinatrice, Pierre, Ricky et Mustapha se sont très vite réunis, ont pensé l'émission, se sont initiés aux techniques d'enregistrement et même, pour certains, de montage. De nombreuses réunions ont eu lieu. La matière enregistrée est énorme tant les sujets à aborder abondent. La première émission, réalisée avec l'aide de Radio Panik, qui la diffusera, est consacrée aux besoins en matière d'hygiène et de bien-être élémentaire des SDF.

Toutes les émissions pourront être réécoutées sur le site de DoucheFLUX. Un extrait de la première émission, presque finalisée, est déjà en ligne (www.doucheflux.be/fr/premieres-realizations.php).



Être précaire à Bruxelles en 2012... voilà qui parle à beaucoup de monde. De plus en plus de monde. Hommes et femmes, jeune et vieux, d'ici et d'ailleurs, avec ou sans enfants, chaque jour davantage de personnes sont sur le point de basculer dans le sans-abrisme.

« Pauvre » vient du grec *pauros*, « petit, court, en petit nombre », mais les pauvres bruxellois sont chaque jour plus nombreux !

Wendy, Jacques, Nathalie, Brahim et Sophia font partie de ces gens qui ont basculé ou manqué de le faire. Ils se racontent lors de la première réunion de rédaction de *DoucheFLUX Magazine*. Des témoignages édifiants, qui confirment les difficultés rencontrées lorsqu'on doit survivre dans la capitale de l'Europe. Récit.

Perdre son logement

Wendy : Après ma séparation, mon homme nous a mis dehors, moi et nos 4 enfants. Je me suis retrouvée à la rue avec eux. Trouver un logement est une calamité quand on est à la rue et/ou minimexé. Pour un logement social, il y a 5 ans de liste d'attente. Personne ne veut me louer un appartement. Les assistants sociaux me disent que je dois trouver un 4 chambres puisque ma fille aînée a 18 ans et doit avoir la sienne. Et comme je ne trouve pas, je me retrouve... dans une seule pièce, avec toute ma famille, au SAMU. Là, c'est autorisé... Ils voudraient que j'aille dans un centre d'accueil. Mais toutes mes allocations y passeraient. Comment je ferais alors pour trouver de quoi me loger ?

Jacques : Moi, c'est pareil. Je me suis retrouvé à la rue parce que mes traitements médicaux étaient trop lourds. Je suis épileptique et cardiaque. Je vivais dans un home parce que personne ne veut louer un appartement à un handicapé. Pourtant, comme allocataire, j'ai un revenu assuré ! Aujourd'hui, 14 juin, j'ai été mis à la porte parce qu'ils ont refusé de me donner mes médicaments à 18h comme prévu. Le ton est monté et maintenant ils refusent de m'héberger.

Nathalie : J'ai évité ça de justesse. J'ai 5 enfants. J'ai eu un parcours très difficile. J'ai été expulsée de mon logement et n'avais qu'un mi-temps. Ma chance a été mon entourage. Je me suis démenée et quelqu'un a eu peur que je ne fasse du bruit autour de ma situation et a usé de son influence politique...

Perdre sa dignité

Sophia : J'étais institutrice. J'étais harcelée et malheureuse, j'avais tout le temps peur. Je ne voulais pas craquer. Maintenant que j'ai une pension, je peux enfin l'ouvrir, dire que c'est difficile, gueuler parce qu'il y a des gens à la rue, faire quelque chose pour les aider à retrouver leur dignité. La dignité, c'est fondamental. Je suis révoltée quand je vois que certains, à la rue, l'ont perdue.

Jacques : Je dois prendre mes médicaments à heures fixes. Je les confie pour qu'on ne me les vole pas mais il est arrivé qu'un travailleur social refuse de me les donner, parce que les consignes me concernant ne sont pas bien passées, ou parce que je ne suis pas dans les horaires prévus pour rentrer dans l'institution (NDLR : Nous ne citons pas les lieux et personnes concernés afin de ne pas nuire à nos témoins).

Si je gueule, je risque de me retrouver dehors. La preuve : depuis hier, je suis de nouveau à la rue.

Un jour, j'ai été reçu en haut lieu. J'avais croisé Di Rupo et il me demande ce que je fais. Je lui dis : « Je suis SDF à temps plein ».

Alors on m'a reçu. Mais j'ai dit : « Vous savez, derrière moi, il y en a plein ! »

Wendy : Je dois tout le temps rendre des comptes. Je dois dire ce que je fais pour m'en sortir. Je passe mes journées à chercher un logement en sachant très bien qu'on ne me louera rien.

Un business ?

Wendy : C'est très dur. On vit dans une seule pièce et il y a toutes sortes de gens. On m'a dit de faire attention à mes enfants. Je ne comprends pas pourquoi on met tout le monde avec tout le monde, si on sait que c'est dangereux.

Jacques : Il y a un tas de trafics. Dans la rue, dans certaines institutions, partout. Pas que de l'herbe, des médicaments, de tout.

Wendy : Parfois, les abris refusent des gens parce qu'il n'y a plus de place. Mais nous, on les voit bien, les lits vides !

Jacques : Un jour, j'ai partagé mon repas avec une famille restée à la porte. On a voulu m'en empêcher mais j'ai dit : « C'est mon repas, j'en fais ce que je veux ! »

Wendy : Et les dons qu'on voit rentrer, on ne les voit pas toujours dans nos assiettes. On nous sert des trucs périmés, toujours la même chose, et on voit des travailleurs sociaux repartir avec des sacs chez eux. Parfois, ils se préparent ou se font livrer à manger. Ils ne mangent pas comme nous. C'est normal, peut-être, mais, sous nos yeux, c'est un peu indécent...

Jacques : C'est comme notre argent. Certains homes nous prennent presque tout...

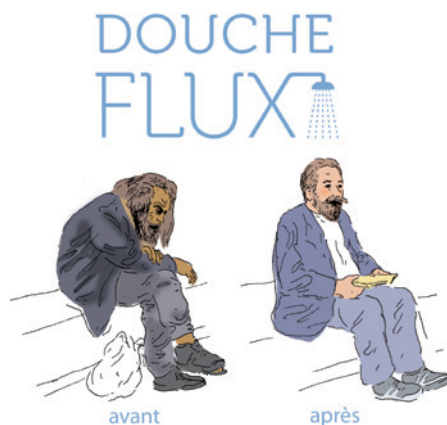
Wendy : On dirait qu'il y a un business avec nos allocations. On dirait que ça les arrange qu'on soit là...

Exister

Brahim : Je viens du Maroc. J'ai deux diplômes marocains : je suis technicien et j'ai un diplôme d'allemand. Je suis parti faire des études d'ingénieur en Allemagne. Je devais prouver que je pouvais m'assurer 600 € par mois. Au début, mon père me les envoyait puis je me suis dit que je devais me débrouiller. Mais ils n'ont pas voulu que je travaille pour 600 € par mois, parce que ça allait me distraire de mes études, qui marchaient bien. En attendant que ça se règle, ils m'accordaient le séjour de 3 mois en 3 mois et c'est devenu très stressant. Je n'ai plus pu me concentrer sur mes études... J'ai en plus connu des difficultés personnelles et je suis parti pour la Belgique. Je n'ai pas voulu faire de démarches. Je n'étais pas en état, je n'avais pas envie. Je vis sans papiers, avec des amis, je me débrouille.

Chacun gère ses peurs comme il peut, certains dans la drogue ou l'alcool. Moi, je suis serein. Je ne me suis jamais fait contrôler, je sais que c'est un risque, mais ça va, je suis serein. Je n'ai pas la force de retourner au Maroc pour le moment même si ma famille m'y attend. Je ne peux pas reprendre mes études ici parce que je suis sans papiers. Mais j'étudie le néerlandais. Mon rêve s'est écroulé, mais je n'ai pas peur. En Belgique, il faut avoir des papiers pour tout. Il faut avoir des papiers pour exister, mais on n'enferme pas les gens dans des papiers.

Dans tous les pays, les gens pensent qu'il faut respecter les règles. Mais les règles, elles sont faites par nous, par des êtres humains. Elles ne sont pas sacrées !



DOUCHE FLUX

Le pauvre est un étranger dans son pays. **C'EST QUOI ?**
Le livre de la sagesse arabe



Détruire la misère ! oui, cela est possible.

Victor Hugo, *Avant l'exil*.

Du temps libre ?

Consacrez-le à DoucheFLUX ! Nous avons besoin de bénévoles pour participer à la coordination de projets, pour informer les précaires de nos activités, ou pour prêter des compétences précieuses. Vanessa, en particulier, cherche de toute urgence à renforcer son équipe « radio ». Si vous avez des compétences techniques (montage, son...), c'est encore mieux !

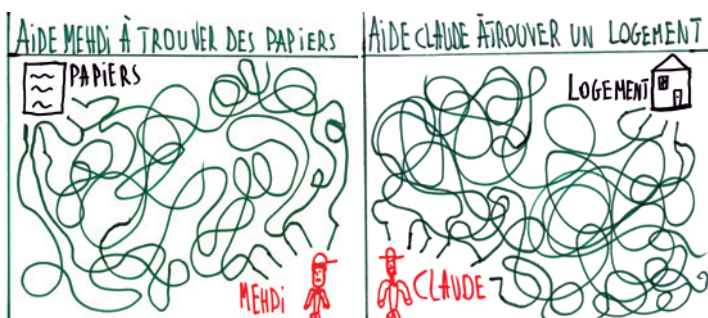
Envie de faire un don ?

DoucheFLUX fonctionne avec ses propres deniers, c'est-à-dire rien. Les dons sont les bienvenus sur le compte Triodos BE81 5230 8048 5524.

Sur le site www.doucheflux.be vous pouvez également faire une promesse de don pour nous aider à aménager notre futur bâtiment.

Vous êtes enseignant(e) ?

N'hésitez pas à nous contacter si le projet *DoucheFLUX meets schools* vous intéresse. Un kit pédagogique sera réalisé cet été.



30 douches, 200 consignes, un grand salon-lavoir, des wc, et de nombreuses activités, DoucheFLUX est un projet très ambitieux. Une gageure, disent certains. Et pourtant, on y croit. Parce que l'ensemble des travailleurs du secteur qui ont accepté de nous rencontrer (la quasi-totalité...) ont confirmé la nécessité de cette aide d'urgence, dite « humanitaire ». Mais aussi parce que, si on ne peut mourir de faim à Bruxelles, les plus démunis y ont soif, notre expérience en atteste. Soif d'échanges, de projets, d'activités à même de leur permettre de croire à nouveau en eux-mêmes et de prouver que, s'ils ont perdu l'aisance matérielle, ils ont gardé un cerveau, des compétences et des savoirs. Des ambitions.



promo 3€



sponsors

Les pauvres sont coupables de l'existence des riches.

Max Stirner, *L'Unique et sa propriété*.

Cet espace est prévu pour le logo de nos futurs sponsors. Qu'ils n'hésitent pas à nous contacter !



colophon

Éditeur responsable: Laurent d'Ursel, 44 rue Coenraets, 1060 Bruxelles

Ont collaboré à ce numéro : Chris Aertsen, Brahim, Hélène Taquet, Laurent d'Ursel, Jacques, Arthur Lambert, Anne Löwenthal, Xavier Löwenthal, Nathalie Sohy, Sophia et Wendy

Graphisme : Xavier Löwenthal et Hélène Taquet

Illustrations : Pierre Kroll, Arthur Lambert et Xavier Löwenthal

Photos : Laurent d'Ursel, Anne Löwenthal et Nathalie Sohy

Rédactrice en chef : Anne Löwenthal

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.



dernière minute



Le prochain Film-débat aura lieu le vendredi 6 juillet à 13h 30 chez *Het Anker* (25 rue Marcq, 1000 Bruxelles) sur le thème « Les pauvres sont-ils de gauche ou de droite ? ». Le film *On the Bowery* de Lionel Rogosin (1956, 62 min.) enrichira le débat.